

Zapping



Un hommage à Maïa Plissetskaïa

« Une diva de la danse [qui] a consacré sa vie entière au ballet », rappelle la ministre de la Culture, Fleur Pellerin, après la disparition samedi de la danseuse russe Maïa Plissetskaïa. ARC. J.A./AFP

CHANSON

Génération
Anne Sylvestre

CENON (33) Chœurs d'enfants, orchestre de chambre et étudiants en chanson entoureront l'artiste demain soir

YANNICK DELNESTE
y.delneste@sudouest.fr

Lâchez-la avec « Les Fabulettes ». Anne Sylvestre n'est bien sûr pas aussi radicale dans ses propos, ses 18 disques de comptines ayant marqué trois ou quatre classes d'âges, mais elle aimerait qu'on jette une oreille plus attentive sur sa discographie « adulte ». Et pour cause : c'est l'une des plus belles et riches de la chanson francophone. Demain soir à l'initiative de Pascal Pistone, directeur de la licence de chanson française à l'Université de Bordeaux, tout le monde sera réconcilié : le concert autour d'Anne Sylvestre mettra en lumière toutes les facettes de l'œuvre de l'artiste.

« Ce genre de projet est assez rare et très excitant ! » Au téléphone, la voix d'Anne Sylvestre, alerte, douce et rieuse, ne laisse pas deviner les 81 ans qu'elle fêtera le 20 juin, toujours en avance sur la musique. « Mes chansons sont faites pour être interprétées par tous et de toutes les manières. » Pascal Pistone a le même sentiment et, à l'heure de décliner sur l'agglomération bordelaise le concept qu'il a mis en place à Gujan-Mestras (lire par ailleurs), le projet se monte vite et bien.

Avec le conseiller musique au rectorat, Éric Boissumeau, le directeur du Rocher de Palmer à Cenon Patrick Duval, Anne Sylvestre s'im-

pose. « C'est une grande dame de la chanson et nous la savions ouverte à ce genre d'initiative », souligne Pascal Pistone.

La Volière

Le concert est l'une des multiples actions engendrées dans le cadre de la licence de chanson française, dont le premier cycle de trois ans se termine en juin prochain. Une vingtaine d'étudiants qui « tous vont vivre de la musique », indique Pascal Pistone, « de l'enseignement à l'intermittence ». Deux de cette promotion, comme Charley Marouani, ont d'ores et déjà signé chez des labels de production (lire par ailleurs).

Sur la scène du Rocher, on retrouvera d'abord la chorale de l'école bordelaise des Menuts, l'un des dix établissements où interviennent les étudiants. Les enfants interpréteront trois « Fabulettes » en ouverture de la soirée. Le chœur d'adultes de la Volière, un orchestre de chambre de 15 musiciens, sera aussi de la fête pour accompagner et/ou jouer Anne Sylvestre.

Une Ève, une sorcière

« J'ai un trac fou », souffle en souriant Anne Sajous, l'une des étudiantes en licence. À 40 ans et au creux d'une carrière d'ingénieur mécanique, elle a décidé de bifurquer vers sa passion.

Mathieu Boogaerts
le 20 juin

■ Le premier concert de ce type a eu lieu au premier jour de l'été dernier à Gujan-Mestras. Pascal Pistone y avait invité Juliette à revisiter son répertoire de la même manière en compagnie d'un orchestre et de chœurs amateurs enfants et adultes. On ne change pas un concept qui avait joliment marché sur le port de Larros : Mathieu Boogaerts sera cette année la joueuse et participante vedette. L'occasion, pour beaucoup sûrement, de découvrir cet épatant auteur et mélodiste, aux atmosphères d'ordinaire volontiers intimistes. Son dernier album sorti à l'automne 2012 est un petit bijou d'émotion ludique. La soirée du 20 juin est gratuite et vivement recommandée.

« J'ai grandi avec « Les Fabulettes » et j'avoue ne pas avoir suivi ses disques par la suite et je m'y suis plongée avec délice. J'ai réorchestré la chanson « Une sorcière comme les autres » que va interpréter Anne Sylvestre avec l'orchestre de chambre. »

L'étudiante chantera elle-même un peu plus tard « La Faute à Ève »,



autre incontournable de l'artiste. L'étudiante avait au départ un penchant pour « Carcasse », mais la chanson sera un des points d'orgue du récital, interprétée par un enfant, un adolescent, une étudiante et Anne Sylvestre.

« Quand j'écris et compose une chanson, j'ai les harmonies en tête mais j'aime confier les orchestrations, comme à Jérôme Charles et Nathalie Miravette sur mes derniers disques », raconte Anne Sylvestre, qui a sorti « Juste une femme » en 2013.

« J'ai hâte de savoir ce que tout ce petit monde a fait. »

« Femme libre »

« Outre des mises en musique originales, nous avons tenté de faire découvrir et redécouvrir l'univers d'une femme libre avant tout », souligne Pascal Pistone. Que les aficionados se rassurent : « Les Gens qui doutent », pépite inoubliable, est au programme, tout comme « Écrire pour ne pas mourir », autre sommet. Anne Sylvestre a décidément tous les âges.

« Autour d'Anne Sylvestre », mardi 5 mai (20 h 30) au Rocher de Palmer à Cenon (33). 17/13 €. Renseignements au 05 56 74 80 00.

Quand Orson Welles filmait le Pays basque

TCM CINÉMA Deux documentaires sur le Pays basque, réalisés par Orson Welles, seront présentés jeudi prochain

Nous sommes en mai 1955. Un homme de haute stature, vêtu d'un costume noir avec un nœud papillon, suivi de nombreux techniciens, déambule dans les rues de Ciboure. Impossible pour lui de passer inaperçu. À 40 ans tout juste, cet Américain est un monument du cinéma. Il s'agit du grand Orson Welles, auréolé du prestige de nombreux films comme « Citizen Kane », « La Splendeur des Amberson » ou encore « Macbeth ».

Mais l'homme n'est pas en vacances. En disgrâce dans son pays, il réalise une série pour la chaîne an-

glaise BBC, nommée « Autour du monde avec Orson Welles ». Mais celui-ci n'est pas en pays inconnu. Il connaît bien l'Espagne et son Pays basque. C'est un aficionado. Il a fait connaissance, quelque temps auparavant, avec un reporter et écrivain américain, Charles Wertenbaker, installé à Ciboure.

Pour l'aider dans son travail, l'épouse de Charles, Lael, et leur fils Christian, 11 ans à l'époque, vont lui servir de guides. Le cycle consacré par TCM à l'acteur, scénariste, réalisateur et producteur, tout ce mois de mai, débute par les deux documentaires qu'Orson Welles a réalisés sur le Pays basque français. Un survol plein de clichés de cette belle région.

Amoureux de leur pays

Welles tente d'aller plus loin en in-

terrogeant les habitants, petits et grands. On y trouve des amoureux de leur pays comme Beñat Toyos et la blondinette Geneviève, figurants à l'époque, aujourd'hui septuagénaires, qui ont gardé le souvenir de leur participation à ces films : « Orson Welles était très gentil, souriait toujours, mais parlait très fort. »

Des tranches de vie

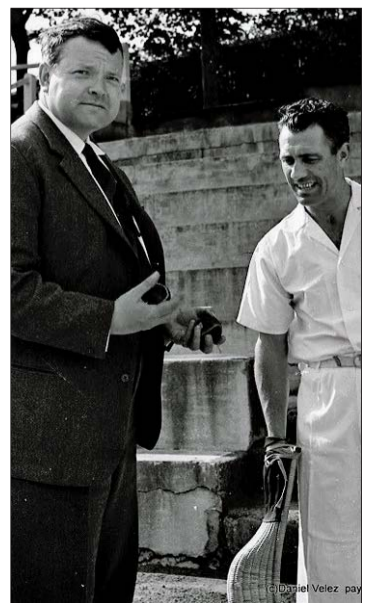
Et c'est ainsi qu'une frange de l'histoire des villages visités en 1955 va apparaître ce jeudi sur le petit écran, des tranches de vie où certains vont reconnaître les leurs : arrière-grands-parents, grands-parents, oncles, tantes... La pelote a particulièrement attiré Orson Welles. Les frontons sont filmés à de nombreuses reprises, et l'on peut voir évoluer les vedettes de l'époque, mais aussi les enfants et le curé Larralde, de Ci-

boure. Le réalisateur va aussi rencontrer un Basque de retour des États-Unis, du Colorado précisément, où il avait été chauffeur de camion, rendant ainsi hommage aux nombreux Basques partis chercher fortune en Amérique.

Ces deux petits films de 26 minutes chacun nous font découvrir un Pays basque vivant, joyeux, aux coutumes affirmées et à la langue ancestrale toujours vivante. Mais dans une époque révolue, pleine d'insouciance. Orson Welles y a passé une quinzaine de jours pendant lesquels il a pu apprécier la gentillesse des autochtones, leur besoin d'indépendance et leur souci de sauvegarder leurs traditions.

Jean-Michel Selva

Sur TCM Cinéma, le jeudi 7 mai, à partir de 19 h 40.



Orson Welles au Pays basque en 1955. ARCHIVES DR



Le nouvel album d'Aznavour

À trois semaines de son 91^e anniversaire, Charles Aznavour sort aujourd'hui un 51^e album, baptisé « Encores ». Souvenirs d'enfance et hommage à la Môme Piaf, le chanteur explore son passé. ARC. X.L./« S.O. »



« Les Parapluies de Cherbourg », le retour

La comédie musicale « Les Parapluies de Cherbourg », créée l'automne dernier au théâtre du Châtelet, revient sur scène avec un orchestre symphonique de 75 musiciens. Elle sera au festival des Nuits de Fourvière les 25 et 26 juin et au Châtelet du 28 au 30 juin. ARC. AFP



À 81 ans, Anne Sylvestre enchaîne toujours les concerts.

ARCHIVES GUILLAUME SOUVANT/AFP

UNE LICENCE RÉFÉRENCE

Pascal Pistone a dû convaincre à l'époque : « La chanson est-elle une matière universitaire ? » s'interrogeaient certains caciques qui ne voyaient dans le genre qu'une variété méprisable. Trois ans plus tard et à l'aube de la troisième promotion lancée en septembre, le pari est gagné. Ateliers d'écriture, de composition ou d'orchestration, concerts réguliers sur Bordeaux et ailleurs, travail auprès des écoles et

collèges : les étudiants pionniers ont suivi un cursus riche et éclectique. La prochaine promotion portera le nom du parolier Claude Lemesle (Dassin, Reggiani, Bécaud, Fugain...), qui intervient d'ailleurs déjà auprès des étudiants. « S'il n'y a pas de recette à apprendre, il est toujours passionnant de comprendre comment les autres ont été faites », résume Anne Sylvestre. « Et d'avoir envie aussi de s'y essayer. »

Six jours de reggae pour marquer la fin du Booboo'zzz

BORDEAUX Victime de difficultés financières, le club tire sa révérence via un festival. Début ce soir



DJ Vadim, entre reggae et hip-hop, ce samedi. PH. RÉMI CHASTENET

Déjà fermé six mois l'été dernier, le Booboo'zzz est contraint depuis avril de baisser le rideau à minuit à la suite de problèmes de voisinage. « Le coup de grâce, alors que c'est entre minuit et 2 heures qu'on réalisait 30 % de notre recette », explique-t-on au club reggae-funk bordelais. Il fermera définitivement dimanche, après un festival d'adieu cette semaine. À l'affiche, des pointures internationales : le ska-rock des Toasters américains ce soir, le reggae mêlé de hip-hop de l'Anglo-Russe DJ Vadim samedi, ou de solides groupes régionaux associés à son histoire (Papa Style, Jouby's...). L'entrée ne dépasse pas 8 euros.

54, cours de la Marne, à Bordeaux. Pass semaine à 20 €. 05 57 80 08 89.

TENDANCES TECHNO

Ces jeux vidéo qui deviennent des objets de collection

Vide-greniers geek à Talence (33) le 12 avril dernier, animation « retro-gaming » au Bordeaux Geek Festival les 14-17 mai, exposition « Jeux vidéo » à Cap Sciences, à Bordeaux, jusqu'au 6 septembre... Point commun de ces manifestations girondines : elles misent sur les jeux anciens.

Car, depuis quelques années, les titres des décennies 1970-1990 connaissent une seconde jeunesse. À l'époque des consoles de nouvelle génération, d'où vient cette fascination pour les vieux pixels ?

Une part de nostalgie

Il y a avant tout « une part de nostalgie », selon Sébastien Genvo, maître de conférences à l'université de Lorraine et créateur d'un laboratoire de recherche spécialisé dans les jeux. Lui préfère employer le terme de « classic gaming ». Le mot « rétro » évoquant trop, à son goût, la notion de retour en arrière, de régression. Or, ce que cherchent les gens qui s'adonnent à des jeux anciens, c'est retrouver leurs sensations et souvenirs d'antan. Dès lors, le jeu vidéo n'est plus seulement un « objet technique ».

Un point de vue que partage Alban Suarez, à l'origine de la collection de livres Games History. « On a tous un souvenir nostalgique avec un jeu », estime-t-il. Comme le « Joueur du grenier », Frédéric Molas de son vrai nom, et son compère Sébastien Rassiat. La spécialité de ces « passionnés des années 1980-1990 » : les critiques humoristiques de vieux titres, de préférence ceux qui sont mauvais ou particulièrement retors.

« Je collectionne les jeux aussi bien pour y jouer que par envie de posséder des pièces rares et de valeur »

Les vidéos du « Joueur du grenier » récoltent sur YouTube des millions de vues. Car, au-delà de la moquerie, elles font revivre des créations auxquelles les joueurs les plus « anciens » se sont frottés, et qu'ils font découvrir aux plus jeunes.

Toute une époque

Au-delà de la nostalgie, le « classic gaming » s'accompagne donc, selon Sébastien Genvo, d'une volonté de transmettre une mémoire, un patrimoine. Car certains titres ont marqué toute une époque et parfois donné naissance à des sagas qui continuent d'exister. Il n'y a pas d'âge pour comprendre ce qui fait que, à un moment donné, un jeu devient une œuvre classique. « Les 10-12 ans ont eux aussi envie d'en découvrir plus sur cette culture qui est



Certains joueurs préfèrent les vieux pixels. PHOTO AFP/FREDERICK FLORIN

VENTE AUX ENCHÈRES

9 800 euros pour un jeu

En 2013, lors d'une vente aux enchères à Paris se trouvait parmi les pièces proposées un « Goldeneye 007 » (1997, Nintendo 64) dans sa boîte d'origine intacte. Le jeu s'est arraché à 9 800 euros. « Mais cela fonctionne par vagues », relève Christian Mallet, fondateur des éditions Cote-a-Cas, à Bordeaux, qui publie les cotes argus de produits dérivés de la bande dessinée et du cinéma

(et quelques pièces issues de l'univers des jeux vidéo). Pour preuve, le 30 avril, sur le site argusjeux.fr, la cote d'un bon vieux « Worms Armageddon » (avec sa boîte), sur Nintendo 64, grimpeait de 234 %, à près de 105 euros. À titre de comparaison, le dernier volet de « Worms » (« Battlegrounds »), sorti en mai 2014 sur PS4, vaut environ 30 euros.

par ailleurs encore assez jeune pour qu'ils puissent se l'approprier », explique Alban Suarez.

Culture. Le mot est lâché. Le jeu vidéo est plus qu'un simple divertissement, il a ses codes, ses périodes, ses œuvres pionnières. Et de citer en vrac : « Pong » (1972), « Space Invaders » (1978), « Pac-Man » (1980), « Mario » (1983), « Zelda » (1986), « Double Dragon » (1987), « Final Fantasy » (1987), « Mortal Kombat » (1992), « Metal Gear » (1998)... Autant de jeux fondateurs qui ont marqué l'histoire vidéoludique.

S'il était encore besoin de prouver l'influence de certains de ces titres, cet été sort au cinéma le film « Pixels ». Le pitch : l'armée recrute des experts en jeux vidéo pour combattre des personnages de jeux des années 1980 qui attaquent New York. L'idée est loufoque mais « sacralise d'une certaine manière ces titres cultes », se réjouit Alban Suarez. « Même si chaque joueur a ses propres références. »

Du joueur au collectionneur

Sébastien Genvo voit lui aussi le jeu vidéo comme une forme de culture qui a déjà son histoire. Comme le cinéma et la bande dessinée avant lui. Ce n'est plus un simple logiciel, et l'aspect technique ne suffit pas à faire un succès. D'ailleurs, le rapport

des joueurs aux jeux dépasse le cadre du virtuel. L'objet en lui-même (logiciel ou console) prend de plus en plus de valeur aux yeux des passionnés, qui deviennent des collectionneurs. C'est ainsi que se définit Alban Suarez. « Je collectionne aussi bien par envie de jouer que par désir de posséder des pièces rares et de valeur », explique-t-il. Exactement comme le ferait un bibliophile. »

Preuve de l'intérêt grandissant pour les vieux titres : les prix (voir ci-dessus). La demande est de plus en plus forte alors que l'offre se fait rare. Et les prix flambent. Ainsi, si les jeux font leur entrée dans les bibliothèques et les médiathèques, soucieuses de garder une trace de ce patrimoine, celles-ci se heurtent à des envolées de prix qui peuvent être faramineuses.

Encore une preuve que, si l'industrie du jeu vidéo et son artillerie de nouvelle génération se portent très bien, le succès des grands classiques n'est pas près d'être démenti. D'ailleurs, Nintendo et Sony ne s'y sont pas trompés. Cela fait plusieurs années que les deux géants ressortent leurs titres les plus emblématiques (« Zelda », « Tales of », « Final Fantasy », « Donkey Kong »...) sur les consoles de nouvelle génération.

Alexandra Tauziac